



NOM DE CODE **STURMBOOT**

[1]

LES STURMTIGER AU COMBAT !

Que trois compagnies de 79 hommes et 4 véhicules de combat chacune, au maigre palmarès opérationnel et à l'utilité discutable, puissent encore susciter, de nos jours, tant de controverses et faire l'objet d'autant d'ouvrages dédiés constitue un mystère. Il faut peut-être y voir, d'une part, l'influence du Tiger, le char lourd « mythique » du funeste *III. Reich*, dont étaient dérivés leurs véhicules, et, d'autre part, le manque cruel de documents d'archive sur leur existence opérationnelle. Car si ce vide a amené les spécialistes les plus réputés à se cantonner au strict nécessaire, certains autres, moins scrupuleux et plus imaginatifs, en ont parfois profité pour broder à l'envi sur le sujet, en se copiant, bien souvent, sans vergogne. Cet article a pour but d'essayer de faire la part des choses en se fondant exclusivement sur les documents et témoignages existants, mais ne prétend en aucun cas détenir la vérité.

Par Loïc Charpentier



En 1943, après la bataille de Stalingrad, l'Armée allemande est arrivée à la conclusion que les chars ne sont pas adaptés à la guerre urbaine. Il lui faut néanmoins, dans une telle éventualité, disposer d'une pièce d'artillerie capable de s'approcher au plus près des objectifs à traiter, dotée de munitions suffisamment puissantes pour détruire rapidement des constructions en béton à la mode soviétique, tout en imprimant une trajectoire fortement parabolique à ses projectiles afin de tirer par-dessus les pâtes de maisons sans nécessairement devoir changer de position. La somme de toutes ces exigences correspond au portrait-robot d'un mortier de siège automoteur blindé, véhicule dont ne dispose pas la Heer ; l'obusier de 10,5 cm du *Sturmhaubitze* est de trop faible calibre, et son élévation, +20°, est insuffisante. Il en est quasiment de même du tout nouveau *Sturmpanzer IV*, malgré l'adoption de l'obusier de 15 cm Škoda, à l'élévation maximale de +30°.

L'idéal serait d'installer un mortier lourd dans une superstructure blindée, mais s'il existe bel et bien un mortier de 30,5 cm dans l'arsenal allemand, ses derniers exemplaires ont été fabriqués en 1917 par la firme tchèque Škoda, et l'arme affiche le respectable poids de 23 tonnes en configuration de tir. Début 1943, la firme Rheinmetall-Borsig construit, pour le compte de la *Kriegsmarine*, un dispositif lance-roquettes, le *38cm Raketen-Gerät M43*. Les projectiles, propulsés par un moteur-fusée à poudre (Diglycol), ayant été conçus pour atteindre un sous-mersible à profondeur périscopique dans la passe relativement étroite des fjords, leur portée « aérienne » n'excède pas 3 000 m. Si l'arme s'avérera finalement peu efficace dans cet emploi naval, elle intéresse fort les services de la Heer, mais exige d'être entièrement repensée pour sa mise en œuvre dans une casemate. Rheinmetall-Borsig s'en voit confier la mise au point par les services d'Albert Speer, qui, lui-même, informe le Führer fin mai 1943 du projet de « mortier » de 38 cm automoteur.

L'encombrement des projectiles (1,50 m de long) résume le choix du châssis à un seul véhicule, alors en service et suffisamment spacieux pour les accueillir, le Tiger I *Ausf. E*, mais il est hors de question d'en réquisitionner un alors que les cadences de production sont tout juste suffisantes (208 véhicules livrés au 1^{er} juin 1943) pour compléter les dotations des *schwere Panzer-Abteilungen (Tiger)* à la veille du déclenchement de l'opération « Zitadelle ». Les combats de Koursk, en juillet, exigent le rapatriement en usine de Tiger endommagés, et la firme Alkett, spécialiste du *Sturmgeschütz*



▲ **Geheim ! Secret Défense !**
Si la silhouette imposante du *Sturm-Mörser* et le calibre exceptionnel de son arme contribueront à renforcer l'image de gigantisme délirant et de la démesure souvent accolée à certains matériels allemands de fin de guerre, l'état-major de la *Panzerwaffe* arrivera vite à la conclusion que son déploiement, hormis dans certaines situations de combat bien particulières, était d'une utilité très relative, et sa production se résumera à une poignée d'automoteurs « d'occasion », dont l'*Inspektorat der Panzertruppen* tentera de se débarrasser début 1945 en négociant leur transfert dans la *Sturmartillerie*.
Archives Caraktère

et de la casemate sur mesure, s'en voit attribuer un exemplaire avec l'accord de Guderian, l'inspecteur des *Panzertruppen*. Le 20 octobre 1943, le démonstrateur *Panzer-Mörser mit 38cm auf Tiger I*, coiffé d'une casemate en acier non blindé (*Gußeisen*), est présenté au Führer et son état-major sur le terrain d'exercice (*Truppenübungsplatz*) d'Arys, en Prusse-Orientale. Sous réserve de recycler exclusivement des châssis de Tiger I, la conversion est retenue et la livraison d'un premier lot de trois véhicules programmée pour février 1944, mais la fourniture de châssis ne reçoit le feu vert définitif du Führer que le 19 avril 1944, alors que la production du Tiger I est sur le point de basculer sur le Tiger II *Ausf. B*, Hitler fixant alors à 12 la quantité de véhicules à convertir. Une note de service de l'OKH, en date du 15 mai 1944, informe le chef des approvisionnements de l'armée de Terre (*Chef H. Rüst*) que la suspension qui frappait jusque-là la mise en production de certains matériels, dont le *38cm Sturm-Mörser*, est désormais levée.

[1] Canot d'assaut

► Au cours du mois qui précédera son enlèvement, le *Sturm-Mörser* constituera une véritable attraction pour les GIs et les Tommies en route vers Cologne. Ici, deux GIs se font prendre en photo en compagnie d'un équipage britannique de Sherman ARV MK I, version de dépannage anglo-saxonne dérivée du char moyen Sherman III (M4A2) ou V (M4A4).
Archives Caraktère

► Le démonstrateur lors de sa présentation au Führer et son état-major le 23 octobre 1943 sur le terrain d'essais d'Arys ; la couronne extérieure du dispositif d'évacuation des gaz propulsifs ne comporte que 20 orifices.
DR





1



PRODUCTION

Trois entreprises participeront au programme *Sturmmörser* : Henschel reconditionnera les châssis de Tiger I, Rheinmetall-Borsig fournira les *38cm Raketenwerfer 61*, et Alkett procédera au montage final en installant la casemate blindée et en y intégrant le mortier-lance-roquettes. Le premier document sur lequel figurent clairement les conversions mensuelles du *Sturmmörser* [2] ne sera édité que le 15 novembre 1944 [*Blatt* (feuille) Nr. G 369] ; à cette date, trois véhicules, dont le démonstrateur à casemate non blindée (*Gußeisen*), ont été délivrés au mois d'août précédent, et dix autres courant septembre. Cinq autres exemplaires seront encore acceptés par les services de contrôle du *Waffenamt* en décembre 1944 et pris en compte en janvier suivant par l'*In 6* (*Inspektion der Panzertruppen*).

[2] Nota : ces véhicules n'étant pas considérés comme des matériels neufs, ils n'apparaissent pas dans la colonne « production » (*Fertigungs-Vorschau Wa.A.*), mais figurent dans la rubrique « réception par *Waffenamt* » (*Abnahme Wa.A.*).

[3] Cette modification, en supprimant une rangée de roues de route, facilite l'entretien du train de roulement et n'exige plus leur démontage préalable pour respecter le gabarit ferroviaire lors de la mise en place des chenilles de transport, larges de 525 mm, soit 200 mm de moins que le modèle de combat (725 mm).

mai (250 237), juin (250 327), septembre 1943 (250 471) et mai 1944 (251 168 & 251 174). Ils ont tous, à l'exception des deux châssis produits en mai 1944, qui en étaient déjà équipés, bénéficié, lors de leur reconditionnement, du train de roulement « tout acier » (la bande en Gummi, coincée cette fois entre les deux flasques de la roue, est également coiffée d'un bandage en acier), monté en série à partir de février 1944 [3]. De plus, compte tenu de la période respective de fabrication des châssis, seuls deux ou trois – si on inclut le 12^e véhicule non identifié – ont été enduits de Zimmerit (N° 251 168, 251 174 et, éventuellement, 251 XXX). À noter qu'aucune information ne permet d'identifier le lot de cinq châssis convertis en décembre 1944.

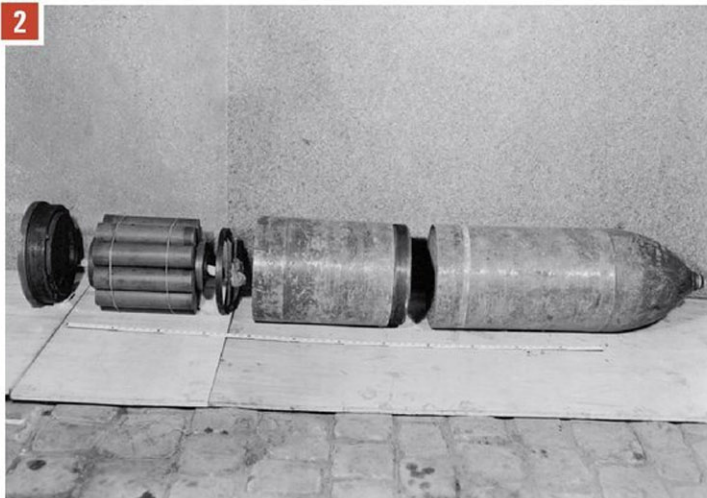
Le *Sturmmörser* étant une conversion du Tiger I *Ausf. E*, ses caractéristiques techniques générales sont identiques à celles du blindé d'origine, à l'exception du poids total, qui passe, désormais, de 56,9 tonnes pour le char lourd de combat à 65 tonnes pour le mortier automoteur, surcharge pondérale qui semble d'ailleurs avoir été à l'origine de fréquentes casses mécaniques. Il est vraisemblable que les véhicules les plus anciens (production antérieure à juin 1943) aient bénéficié, lors de leur passage en usine, d'un remplacement systématique du moteur Maybach HL 210 P 45 de 650 CV par la version HL 230 P 45 de 700 CV.

La seule partie réellement nouvelle est la casemate qui, après démontage de la tourelle et du toit de caisse du Tiger, est directement fixée par boulonnage sur la

STURMMÖRSER 38CM

Le démonstrateur, au numéro de châssis non identifié, est aisément reconnaissable comme un véhicule de début de production 1942/1943 grâce à son train de roulement à bandages caoutchouc (Gummi) apparents et sa batterie de filtres Feifel à l'arrière ; onze autres véhicules, dont les numéros de châssis sont connus, ont été produits en décembre 1942 (250 043 et 250051), janvier 1943 (250 091 & 250 103), mars (250 174), avril (250 230),

2



3



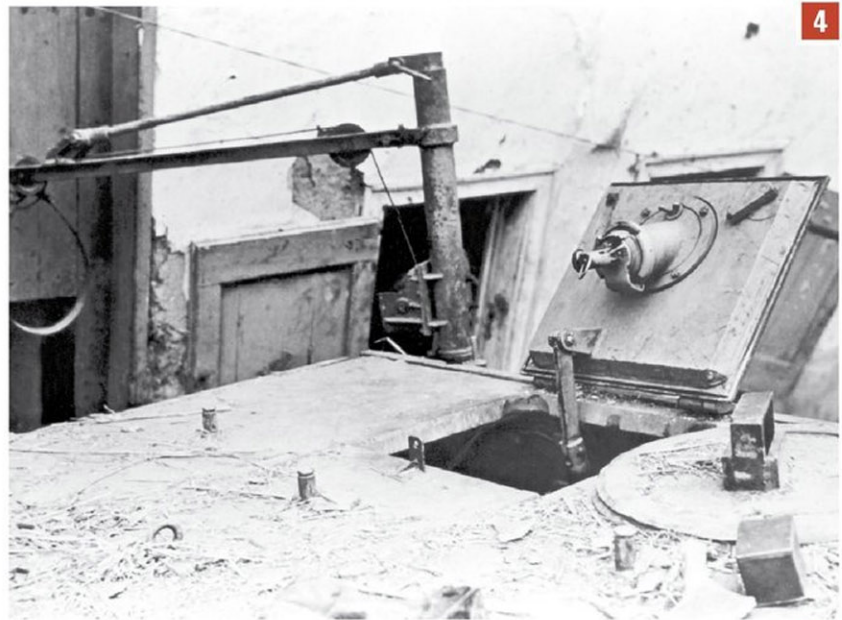


caisse. L'épaisseur de son blindage est à l'avant de 150 mm (avec une inclinaison de 45°), 80 mm sur les flancs (20°), l'arrière (10°), et 40 mm pour le toit. La casemate intègre, à l'avant droit, une mitrailleuse de caisse MG-34 à canon lourd montée sur rotule sphérique (*Kugelblende*), un mortier de défense rapprochée de 92 mm (*Nahverteidigungswaffe*) à chargement par la culasse intégré dans une trappe à l'arrière droit du toit, et, à l'avant, comme arme principale, un *38cm Raketenwerfer 61 L/5,4*. La désignation de lanceur de roquettes est plus conforme à son fonctionnement que celle de mortier ; dans l'optique de sa mise en œuvre depuis l'habitacle clos d'un automoteur, Rheinmetall-Borsig a largement modifié son modèle « naval » en lui adjoignant, notamment, un dispositif original de dispersion des gaz de combustion vers l'extérieur. Montée sur une volumineuse rotule sphérique, l'arme est dorénavant constituée d'un épais manchon blindé, prolongé à sa base par un bouclier moulé, dans lequel vient s'insérer le tube de lancement en acier de 189 mm de long et 12,7 mm d'épaisseur. Manchon et tube, espacés de 38 mm, sont, côté embouchure, fixés sur une couronne d'acier percée, selon les exemplaires, de 30, 31 ou 40 orifices circulaires – 20 sur le prototype –, tandis que, côté culasse, une seconde couronne percée, elle, de 80 orifices, prise en sandwich entre deux bagues, faisant office de cuvettes de maintien et de bagues d'étanchéité, vient s'insérer dans l'espace annulaire entre manchon et tube. Lors du tir, les gaz générés par la charge de poudre propulsive (43 kg de Diglycol) sont canalisés *via* la couronne « de culasse » dans l'espace manchon-tube, puis expulsés vers l'extérieur à travers des orifices de la couronne d'embouchure ; la pression des gaz au départ du coup a été également exploitée pour renforcer l'étanchéité de l'obturateur de culasse. L'âme du lanceur comporte neuf rayures, largement échancrées côté culasse, pour faciliter l'engagement des cannelures, de petites ailettes disposées à la base du projectile et destinées à lui imprimer une rotation lors de son parcours dans le tube.

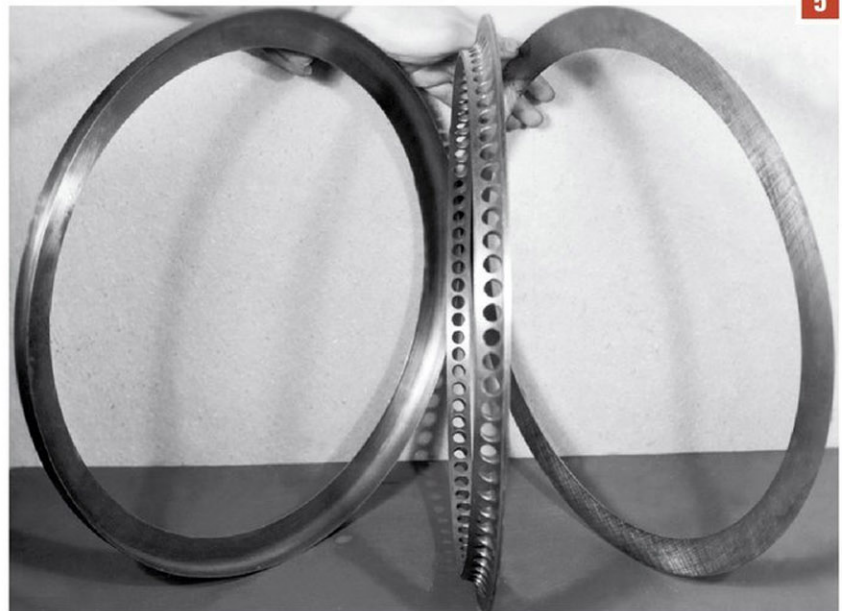
Les parois intérieures de la casemate sont aménagées pour accueillir 12 roquettes explosives de 38 cm, pesant chacune 345 kg, avec une tolérance de +/- 5 kg, embarquées par le toit *via* une grande trappe longitudinale et à l'aide d'une potence de levage. À l'intérieur de l'habitacle, leur manutention est facilitée par la présence d'un portique fonctionnant comme un pont roulant et d'une glissière-guide à rouleaux disposée dans l'axe du lanceur, néanmoins le chargement du lanceur exige des servants dix bonnes minutes de travail ! La dotation est censée être complétée par deux roquettes supplémentaires, l'une engagée dans le mortier, l'autre sur la glissière-guide, mais, pour des raisons évidentes d'espace de manœuvre, cette dernière sera rarement approvisionnée par l'équipage.

LES STURMMÖRSER-KOMPANIEN AU COMBAT

Dans la hiérarchie des unités de la *Panzerwaffe* (l'Arme blindée), la compagnie (*Kp.*) se situe au bas de l'échelle, juste au-dessus du peloton (*Zug*, pluriel, *Züge*). De cette situation hiérarchique, il découle que les rares documents s'y rapportant sont essentiellement archivés à l'échelon de la division, dans le cas d'une unité organique, ou à celui du corps d'armée (*Armee-Korps*), de l'armée (*Armee*) ou du groupe d'armées (*Heeresgruppe*) quand il s'agit, comme ici, d'unités « indépendantes » appartenant aux *Heerestruppen*, la réserve générale de l'armée de Terre.

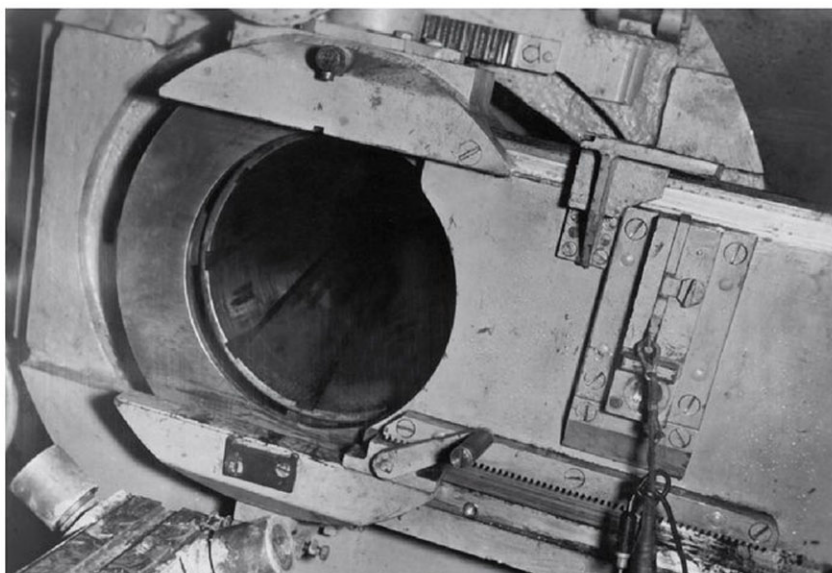


4



5

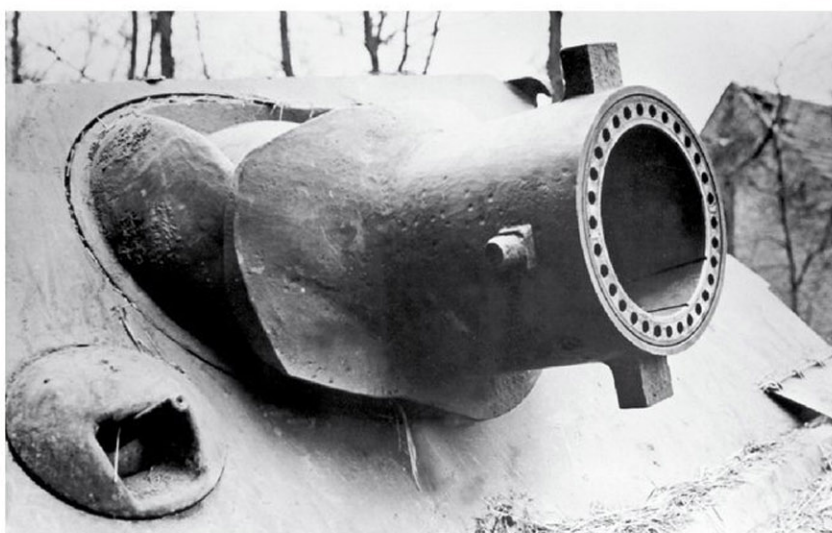
- 1 Sous cet angle, on distingue le train de roulement, avec les bandages Gummi apparents, mais on devine à peine la batterie de filtres Feifel, à l'arrière du compartiment moteur, qui se confond avec les arbres à l'arrière-plan. La trappe ouverte sur le toit de la casemate n'intègre pas encore le mortier de défense rapprochée, qui sera installé sur les conversions à partir de l'été 1944. DR
- 2 De gauche à droite, la buse de tuyère, le moteur-fusée à poudre, le capotage du moteur (en acier), la charge explosive (corps en aluminium), munie à son extrémité d'une fusée d'ogive à impact, au fonctionnement réglable sur instantané ou avec léger retard (env. 0,25 s). La fiche de production au 1^{er} mars 1945 indique un existant en stock relativement modeste de 176 roquettes en janvier et 141 en février pour 12 (ou 14) *Sturmmörser* opérationnels, dont la dotation individuelle était, réglementairement, de 14 projectiles. US NARA
- 3 Un membre de la commission d'expertise US présente la fusée d'amorçage en regard de son logement. On distingue à la base de la roquette les orifices de la tuyère et, sur son pourtour, les cannelures que les servants, lors du chargement, présentaient en regard des rayures, en manœuvrant le projectile à l'aide d'un levier. La dotation se limitait à un seul type de munition, le modèle explosif *38cm Raketen-Sprenggranate 4581*. US NARA
- 4 De gauche à droite, la chèvre de levage avec son treuil à manivelle, le mortier de proximité de 92 mm (rotation 360° - grenades explosives et fumigènes), intégré dans le battant arrière de la trappe longitudinale de chargement des roquettes dans l'habitacle, et l'épiscopes rotatif du chef de bord. Archives Caractère
- 5 La couronne à 80 orifices avec son jeu de bagues de maintien et d'étanchéité, l'ensemble vient s'insérer, côté culasse, dans l'interface de 3,8 cm aménagé entre tube et manchon. Entre elle et la seconde couronne, à l'embouchure de l'arme, il n'y a pas d'autre dispositif mécanique pour canaliser les gaz propulsifs. US NARA



▲ La culasse ouverte permet de visualiser l'âme rayée du tube de lancement et l'espacement entre le tube et le manchon. Au premier plan, à gauche, l'extrémité de la glissière-guide avec ses rouleaux, sur laquelle vient reposer le projectile lors de son chargement. Après chaque tir, l'arme devait être ramenée à l'élévation nulle pour être rechargée. US NARA



▲ *Sturmmörser* (châssis 250 471) de la *Kp. 1001*, récupéré par les troupes britanniques. La photo met bien en évidence la fixation par pattes boulonnées de la casemate, sur les flancs de la caisse de Tiger I. Archives Caractère



▲ Sur le *Sturmmörser* - châssis N° 250 471- la couronne d'embouchure du 38cm *Raketenwerfer* ne comporte que 31 orifices d'évacuation des gaz propulsifs. La gueuse d'équilibrage (démontable en deux éléments sur les premiers exemplaires) vient se fixer, par boulonnage, sur les deux plots rectangulaires. US NARA

Encore faut-il s'entendre sur leur contenu, qui se résume, le plus souvent, à des ordres de transfert et d'affectation émis par l'autorité de tutelle – ici, l'*Inspektorat der Panzertruppen* –, à d'éventuelles mentions de la présence de l'unité sur des organigrammes d'armée ou de corps d'armée (*Kriegsgliederungen*) et, occasionnellement, son effectif opérationnel sur des mises à jour périodiques de tables de dotation (*Meldungen*). En ce qui concerne les *Sturmmörser-Kompanien*, les sources primaires existantes sont non seulement parcellaires, mais également lapidaires.

I - L'INSURRECTION DE VARSOVIE (1^{er} AOÛT – 2 OCTOBRE 1944)

Le 1^{er} août 1944, l'armée intérieure polonaise, *Armia Krajowa (AK)*, sous le commandement du général Tadeusz Bor-Koromowski, déclenche l'insurrection dans Varsovie. Bénéficiant de l'effet de surprise, l'*AK* s'empare rapidement du centre-ville et des artères avoisinantes, sans parvenir, cependant, à mettre la main sur les quatre ponts qui franchissent la Vistule, ni à prendre le contrôle du faubourg de Praga, sur la rive droite du fleuve, position névralgique indispensable pour faire la jonction avec l'Armée rouge.

Depuis le 27 juillet, les premiers éléments soviétiques du VIII^e corps blindé de la Garde ont atteint Radzymin, Wolomin, à 11 km, au nord-nord-est de la capitale polonaise, et même pénétré, le 31, dans Praga, grand faubourg au nord de Varsovie. Staline n'a pas l'intention d'apporter une aide quelconque aux insurgés, d'autant que, sur son ordre, les troupes soviétiques sont en train de procéder au désarmement et à l'arrestation des hommes de l'*AK* – 5 000 à Vilno le 25 juillet, quelques milliers d'autres à Lvov le 29. Les contre-attaques de la 19. *Panzer-Division (VIII. Korps/9. Armee)*, des 5. *SS-Panzer-Division « Wiking »* et 3. *SS-Panzer-Division « Totenkopf » (IV. SS-Korps/2. Armee)*, dans les trois derniers jours de juillet, enravent la progression russe, et la « Wiking », en faisant jonction à l'est de Varsovie le 1^{er} août avec les éléments de la *Fallschirm-Panzer-Division 1 « Hermann Göring »*, expédiée en renfort, isole la capitale polonaise des lignes soviétiques, offrant fort opportunément d'excellentes excuses au Kremlin pour ne pas venir au secours des insurgés.

L'occupant allemand, informé depuis plusieurs semaines par la *Gestapo* des risques sérieux d'insurrection, avait pris ses précautions en transformant en véritables fortins ses casernements, ses bâtiments d'état-major et en multipliant, dans et autour de la cité, les postes de contrôle. Néanmoins, l'importance du soulèvement avait été largement sous-estimée, et, en dépit des ordres du *Führer*, qui le 27 juillet prescrivait de constituer Varsovie en place forte (*Festung Warschau*) en prévision de l'avancée soviétique, nulle ligne de défense n'avait été établie dans les faubourgs orientaux de Praga, aucune coordination sérieuse mise en place dans la ville entre les différentes armes et services, et personne n'avait songé à sécuriser la centrale électrique et les stations d'alimentation en eau potable, qui, une fois tombées aux mains de l'*AK*, lui fournirent, avant d'être reprises, tout un mois d'énergie pour alimenter ses ateliers artisanaux de production d'armes et de munitions. Pour couronner le tout, alors que la garnison, déjà insuffisamment nombreuse, n'avait pas reçu de renforts, Heinrich Himmler, ne croyant pas au risque d'insurrection, avait retiré de Varsovie et dispersé les unités de sécurité SS les plus compétentes pour mener des opérations extérieures contre les partisans. La bataille dans Varsovie durera deux mois pleins.



Ce n'est que le 12 août, alors que l'artillerie, de son côté, achemine sur Varsovie une batterie « Karl » mettant en œuvre le monumental mortier automoteur de 60cm *Karl-Gerät O40*, que l'*Inspektorat der Panzertruppen* informe la *Heeresgruppe Mitte* de l'arrivée, sous 48 heures, en compagnie de la *Funklenk-Kompanie 302* (dotée de *StuGe III* et de véhicules de démolition radiocommandés) et d'une *Kompanie* de dix *Sturmpanzer IV*, du premier des trois véhicules d'une *Sturm-mörser-Kompanie*. Cet automoteur n'est autre que le démonstrateur de l'usine Alkett, dépêché en urgence et servi par une équipe de techniciens civils que la *9. Armee* est priée de remplacer, dès que possible, par du personnel militaire. Il est bien entendu formellement exclu de l'exposer à tout risque d'arme antichar adverse en raison de sa casemate en acier non blindé, et sa dotation en munitions se résume, en tout et pour tout, à six projectiles ; l'arrivée sur zone des deux autres *Sturm-mörser* et du complément de roquettes n'étant pas prévue avant plusieurs jours.

Le *Sturm-mörser*, positionné dans un terrain en friche, en lisière de la zone urbaine, est engagé, entre le 15 et le 18 août, dans le dispositif de bombardement des quartiers tenus par l'*AK*. La combustion des charges propulsives s'avère défectueuse, occasionnant des dispersions excessives, tandis que les fusées à impact, dont sont munis les projectiles, refusent de s'amorcer en percutant les parois légères en briques des immeubles polonais ! Des observateurs d'artillerie doivent être missionnés en urgence au plus près des zones bombardées pour tenter

[4] Son commandement revendique alors un effectif de 48 000 combattants (inclus 4 300 auxiliaires féminines) répartis, dans huit districts urbains, par bataillons de 200 à 600 combattants ; mais leur valeur militaire très variable et un armement hétéroclite mal réparti ne lui permettront jamais d'aligner plus de 10 000 hommes au même moment.

de repérer les impacts sans effet et les reporter sur un plan de Varsovie afin de pouvoir procéder, au fil de la progression des troupes au sol, au délicat désamorçage des roquettes non explosées.

La *Kriegsgliederung* de la *Heeresgruppe Mitte*, en date du 24 août, indique que l'unité de *Sturm-mörser*, baptisée entre-temps *Sturm-mörser-Kompanie 1000 (Stu. Mörs. Kp. 1000)*, se résume en réalité à un peloton de deux automoteurs ; information qui permet de déduire logiquement que le démonstrateur « Alkett » a été prudemment retiré de la zone des combats et renvoyé en Allemagne, à la *Panzer-Ersatz (und Ausbildung)-Abteilung 500*, unité d'instruction des équipages, cantonnée à Paderborn (*Truppenübungsplatz Senne*), au nord de la Ruhr. D'après l'état des livraisons établi rétroactivement en octobre 1944, ces deux véhicules correspondraient aux numéros de châssis 250 091 et 250 230 ; l'unique peloton est classé pêle-mêle dans la rubrique « *H. Art. Abt. [21cm Mrs/mot.]* », en compagnie de la batterie « Karl » et de la *schwere Artillerie-Abteilung 641*.

Ces deux *Sturm-mörser* vont alors accomplir un long périple ferroviaire, qui les expédiera, dans un premier temps, à proximité de Paris, où ils sont débarqués dans la soirée du 25 août en gare de Meaux (Seine-et-Marne) en vue de leur engagement dans la « bataille de Paris » – Hitler ayant ordonné de constituer la capitale française en forteresse (*Festung*), alors que la veille, ils étaient clairement subordonnés à la *9. Armee*, 1 600 km plus à l'est [5] !

[5] Document de référence : Okdo. H. Gru. Mitte la Nr. 11640/44 g. Kdos.

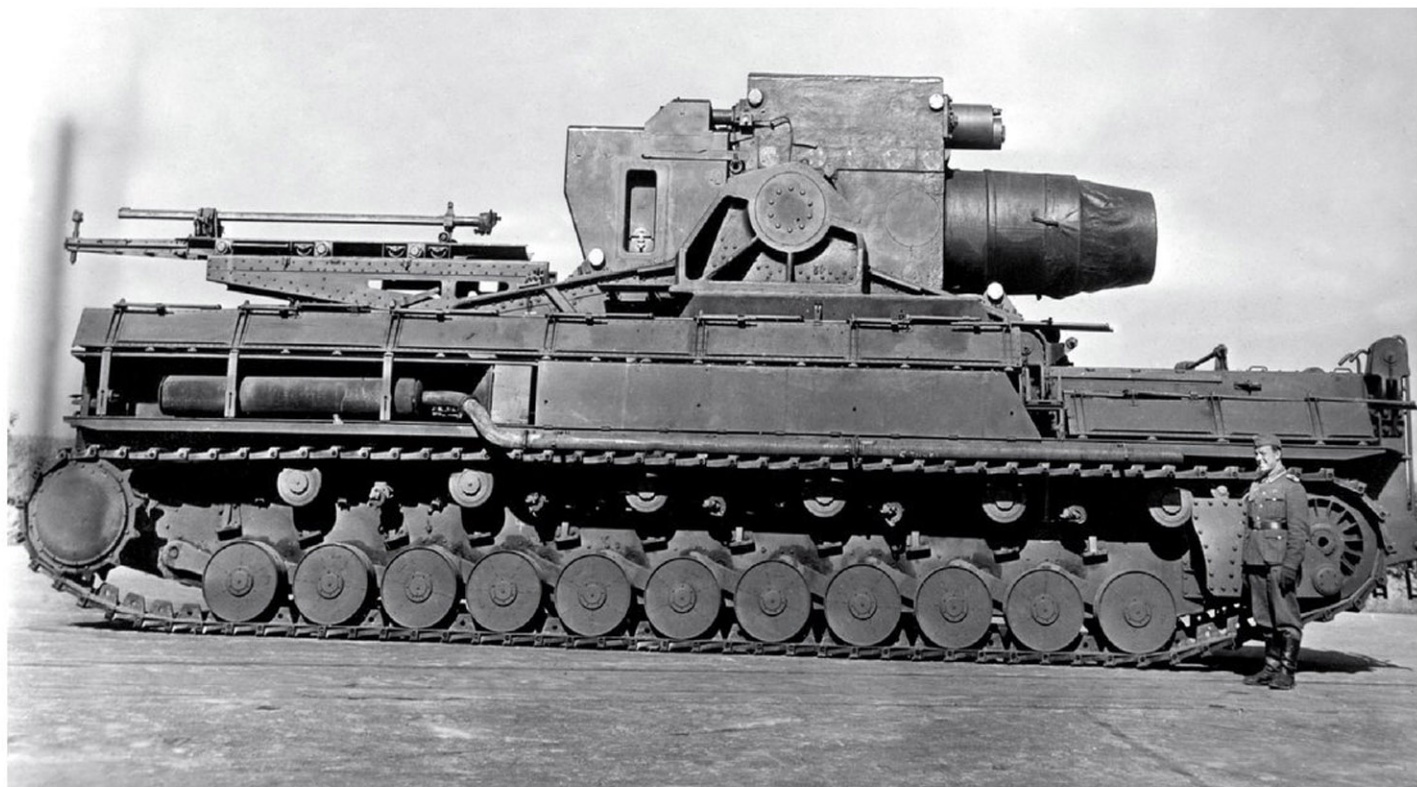
BOMBARDEMENT DE VARSOVIE (AOÛT 1944) - STURMMÖRSER (GUSSEISEN) EN ACTION



Extrait d'un film de propagande des actualités allemandes, *Wochschau*, diffusées dans les salles de cinéma en première partie de projection. Identifiable par sa batterie de filtres Feifel, de part et d'autre des pots d'échappement, le démonstrateur procède, mi-août 1944, à un tir de roquettes sur les vieux quartiers de Varsovie ; acheminé sur place par un équipage de techniciens civils fournis par Alkett et Rheinmetall, sa dotation se limite, en tout et pour tout, à 6 roquettes, dont le fonctionnement s'avérera capricieux.

DW





Mais, à l'Ouest, le front est extrêmement volatil, la 2^e DB est entrée dans Paris dès le 24 août, tandis que les troupes américaines, face aux éléments de la 9. Panzer-Division et de la Panzer-Lehr-Division, sur le repli, reprendront Meaux le 27 août en début de soirée, laissant tout juste le temps à la *Stu. Mörs. Kp. 1000* de rembarquer sur un train en direction de Budapest ! Il est vrai que l'Armée rouge ayant profondément pénétré en Roumanie, elle progresse désormais vers la frontière hongroise.

Certaines sources récentes indiquent le rattachement de l'unité à la *Panzer-Brigade 109* de la *Heeresgruppe Süd* (renommée *Nord-Ukraine* le 23 septembre 1944) en Hongrie, secteur de Budapest, à dater du 10 septembre. Il existe effectivement un bordereau d'expédition (*Zuführung*) rédigé courant octobre 1944 sur lequel figure, en regard des deux exemplaires de la *Kp. 1000* acheminés à la fin du mois d'août précédent, la mention « *Raum*

▲ 60cm Karl-Gerät 04, baptisé « Ziu », de la *Heeres-Artillerie-Batterie 638*, qui ralliera Varsovie le 17 août. Elle sera intégrée, en décembre 1944, dans le dispositif « *Wacht am Rhein* » (5. Panzer-Armee), tandis que sa consœur, la *Batterie 428*, armée, elle, d'un 54cm Karl-Gerät 041, sera versée dans la 6. Panzer-Armee, les *Sturmörser-Kp. 1000* et 1001 servant, elles, à la 15. Armee.
US NARA

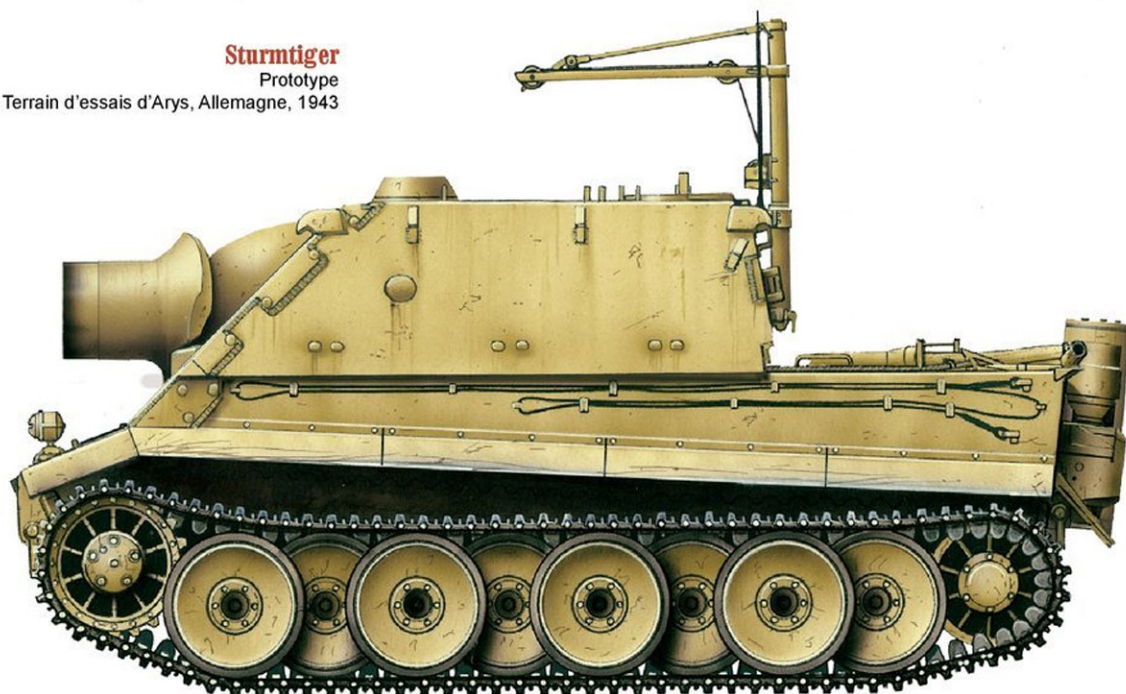
Warschau von Budapest » (Secteur de Varsovie à partir de [depuis] Budapest), indiquant qu'ils sont bien « réexpédiés » de Hongrie vers la Pologne. Par contre, aucun document ne confirme leur subordination en septembre 1944 à une quelconque unité de la *Heeresgruppe Süd-Ukraine*, la *Panzer-Brigade 109* ne connaissant d'ailleurs qu'une brève existence, puisque constituée en juillet 1944, ses composantes seront versées, début octobre, dans la *Panzer-Grenadier-Division* « *Feldherrnhalle* », et la brigade sera rayée de la liste des unités actives.

Si la *Kp. 1000* ne figurait plus sur la *Kriegsgliederung* de la *Heeresgruppe Mitte* en date du 6 septembre 1944, elle réapparaît sur la nouvelle édition du 6 octobre – alors que le 2 octobre, l'*Armia Krajowa* a effectué sa reddition –, au sein du XXXXVI. *Panzer-Korps/9. Armee*, classée, cette fois, dans la rubrique « *selbst. Pz. Abt. und. Kp.* » (formation blindée autonome), en compagnie de la

Sturmtiger

Prototype

Terrain d'essais d'Arys, Allemagne, 1943





◀ Afin de constituer un manuel d'instruction pour les équipages de *Sturm-mörser*, une série de photos sera prise pour détailler, entre autres, la procédure de chargement des munitions dans l'habitacle. Le *Sturm-mörser* mis à contribution porte, probablement, le N° de châssis 251 168, qui sera versé en décembre 1944 à la *Kp. 1000*. Archives Caractère

▼ Versé provisoirement fin octobre 1944 à la *Ersatz-und-Ausbildungsabteilung 500* pour l'instruction des équipages avant son transfert à la *Kp. 1000*, ce *Sturm-mörser* a été repeint lors de sa conversion chez Alkett selon le nouveau schéma de camouflage à trois tons (*Dunkelgelb, Olivgrün, Rotbraun*) « *Licht und Schatten Tamung* » (lumière & ombre), spécialement adapté à l'environnement automnal. Archives Caractère



Funklenk-Kompanie 302 et de la *Sturmpanzer-Kompanie 46*, contredisant au passage les sources qui fixeraient au 20 octobre son retour sur Varsovie. Sur ce même document, apparaît également l'intitulé de la *Stu. Kp. 1001*, versée sous l'autorité directe de la *9. Armee*, sauf qu'un discret symbole carré précise que l'unité est « en route » (*Im Eintreffen*) ; les quatre *Sturm-mörser* – N° de série 250 043, 250 051, 250 103, 250 471 – ne lui seront d'ailleurs expédiés que le 10 octobre, alors que ses équipages sont à l'instruction. Le 6 novembre, la subordination des compagnies *1000* et *1001* reste inchangée, la première n'alignant toujours que 2 véhicules, tandis que la seconde n'a encore pas été acheminée sur Varsovie.

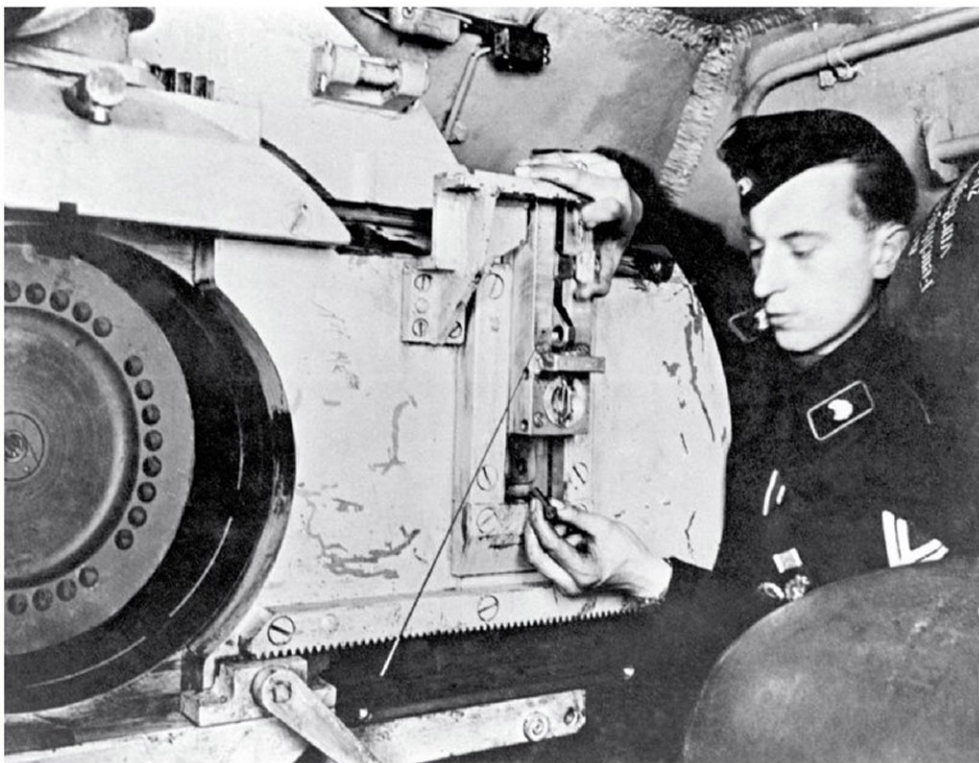
▼ La fusée d'amorçage, fixée préalablement au culot du projectile de 38cm, est, elle-même mise à feu à l'aide de l'étoupe, que présente un servant, en regard de la trappe d'insertion aménagée dans le tiroir obturateur de la culasse. DR

II - UNTERNEHMEN « WACHT AM RHEIN » : STURMTIGER DANS LES ARDENNES ! (16 DÉCEMBRE 1944 – 21 JANVIER 1945)

En novembre 1944, les préparatifs en vue de l'offensive des Ardennes battent leur plein, et la *9. Armee* est sur le point d'être versée dans la *Heeresgruppe A*, sur le flanc Sud de la *Gruppe Mitte* – son transfert sera effectif en décembre. La *Kp. 1000* est expédiée au camp d'instruction de Senne (*Sennelager* ou *Truppenübungsplatz Senne*), où la *Kp. 1001* se trouve également, en attente d'une nouvelle affectation après l'annulation, le 11 novembre, de son ordre d'acheminement alors qu'elle était en route pour Varsovie.

En date du 22 novembre, les archives de l'*Organisations-Abteilung IIIb* de l'*OKW* mentionnent que le *Generalinspekteur der Panzertruppen*, Heinz Guderian, a fixé à 18, y compris le démonstrateur (*Gußeisen*), le nombre total de châssis de Tiger I à convertir en *Sturm-mörser* ; aux 13 véhicules déjà existants, viendront s'ajouter 5 nouveaux exemplaires réceptionnés par le *Waffenamt* en décembre 1944, avant l'arrêt définitif de la production.

Le 1^{er} décembre 1944, la *Kp. 1000* aligne enfin l'effectif complet d'une compagnie, conforme à la dotation de combat théorique, *KStN (Kriegsstärke-Nachweisung) Nr. 1161*, publiée le 15 septembre 1944, en percevant sur place deux *Sturm-mörser* supplémentaires – châssis N°250 327 & 251 168 expédiés à son intention le 26 octobre par l'*In 6* –, dont les équipages ont, entre-temps, terminé leur instruction. Dans le cadre de l'offensive « *Wacht am Rhein* », toutes les unités engagées se voient attribuer des noms de code, et la *Kp. 1000* est ainsi baptisée *Sturmboot Null*, la *Kp. 1001*, *Sturmboot 1*.





Alors que fraîchement constituée et en cours d'instruction, la *Kp. 1002* réceptionne, en deux lots, les 11 et 13 décembre, ses propres *Sturmörser* (châssis 250 237, 251 174 – ce dernier ayant été provisoirement versé à la *Pz.E.u.A. Abteilung 500* –, 250 174 et 25X XXX). De leur côté, les *Kp. 1000* & *1001* sont acheminées vers leur nouvelle affectation, le *LXVII. Armee-Korps* de la *6. SS-Panzer-Armee* qui, au 14 décembre, a en charge le secteur s'étendant de Malmédy à Aix-la-Chapelle (Aachen). Les deux compagnies voyagent avec les *Karl-Batterien 428* (*Karl-Gerät 040* de 60cm) et *638* (*Karl-Gerät 041* de 54cm), anciennes voisines de la *Kp. 1000* à Varsovie, et de la *21cm Granatwerfer-Kompanie* (sans N°), une unité expérimentale chargée de tester le tout nouveau *21cm Granatwerfer 69* (l'arme s'avérera « *inutilisable au front* » [sic] et sera rapidement renvoyée en usine) ; toutes ces unités sont censées opérer dans le bombardement de Liège.

Le 16 décembre, les services de l'*Oberbefehlshaber West* (commandant en chef du front Ouest) confirment l'arrivée sur zone (Elsdorf) de la seule *Kp. 1000*, en provenance de Sennelager. Les difficultés d'acheminement ferroviaire ayant été fréquentes lors des heures précédant l'offensive, de nombreuses unités ne rallieront leur secteur que bien après son déclenchement. À cette même date, elle et la *Stu. Mrs. Kp. 1001* sont versées, sans plus de précision, non pas à la *6. SS-Panzer-Armee*, comme prévu, mais à la *15. Armee/Heeresgruppe B* qui, positionnée plus au nord, a en charge la partie de front située entre Aix-la-Chapelle et Roermond (Pays-Bas), avec en points de mire les villes de Bruxelles et d'Anvers.

Les informations sur l'engagement opérationnel de ces deux unités dans l'offensive « *Wacht am Rhein* » sont inexistantes, et seuls de rares documents connexes y font référence. Ainsi, sur le bordereau récapitulatif des livraisons, en janvier 1945, de *mittlerer Schützenpanzerwagen (m. SPW)*, semi-chenillé à caisse blindée *Sd. Kfz. 251*, on relève les expéditions d'un exemplaire à la *Stu. Mörser. Kp. 1000* le 16 janvier – la *Kp. 1001* ayant perçu le sien durant son instruction –, et un autre deux jours plus tard à la *Stu. Mrs. Kp. 1002*, toujours cantonnée à Sennelager, son acheminement sur le front Ouest ayant été planifié le 8 janvier pour la fin de ce même mois. Attribués à hauteur d'un véhicule par compagnie, ces *Sd. Kfz. 251* sont une variante destinée à l'observation d'artillerie (*Beobachtungswagen Artillerie*), identifiée *251/18*, dont les seuls exemplaires produits sont, probablement, les trois véhicules attribués aux *Sturmörser-Kompanien*, pour lesquels il n'existe aucun descriptif officiel de leur aménagement !

Le *Panzerlage* (état récapitulatif des matériels blindés pour la totalité des fronts) établi au 1^{er} février 1945 par la *Generalinspektion der Panzertruppen* mentionne quatre *Sturmörser* pour chaque compagnie, mais il souligne également que ces chiffres datent du 30 décembre précédent et sont donc vieux d'un mois ! Une nouvelle mise à jour, éditée le 5 février, précise que les quatre véhicules de la *Kp. 1000* sont tous opérationnels, mais que la *Kp. 1001* n'en aligne que trois, le quatrième étant en panne ou en cours d'entretien. Le 15 février, leur situation est inchangée, et la *Kp. 1001* a toujours un véhicule non opérationnel.

Début février 1945, la *Kp. 1002* rejoint le *XXXXVII. Panzer-Korps* au sein de la *Heeresgruppe B*, où elle est subordonnée à la *116. Panzer-Division*, engagée, à partir du 12 février, à l'est de Nimègue. Selon un échange de notes entre différents services de l'*OKH*, les 17 et 23 janvier, il semble qu'un transfert des *Sturmörser-Kompanien* ait été convenu entre les *Panzertruppen* et la *Sturmartillerie*.





▲ Le *Sturm-mörser* servira également de cible, comme l'indiquent les quatre impacts de 76,2 mm (?) dans son tablier arrière. En avant de la chèvre, le capot blindé tronconique qui protège le ventilateur-extracteur des fumées de tir ; à l'arrière de la casemate, la trappe d'accès de l'équipage, et, entre les pots d'échappement, derrière le seau, l'adaptateur pour la manivelle de démarrage, inclus dans le lot de bord des Tiger I équipés du moteur Maybach HL 230 P 45.

Archives Caraktère

Si les documents existants semblent infirmer ce versement pour les compagnies 1000 et 1001, il reste néanmoins possible pour la 1002, qui n'apparaît sur aucun document émanant des *Panzertruppen* ; il pourrait également expliquer le mouvement de deux véhicules à l'*In 6* en février 1945, l'Artillerie ayant semble-t-il – ce que ne confirme aucun document – fixé la dotation réglementaire d'une batterie de *Sturm-mörser* à six véhicules. Ce transfert, bien que peu courant, n'est pas en soi exceptionnel, mais l'absence totale jusqu'alors de Tiger ou dérivés dans la *Sturmartillerie*, à un moment où l'approvisionnement en pièces de rechange devient critique laisse planer un doute sérieux sur son exécution.



► Le *Sturm-mörser*, châssis 250 471 (production septembre 1943), de la Kp.1001 sera le premier exemplaire à tomber aux mains des Alliés le 27 février 1945. Au premier plan, on devine le corps du servant, sommairement recouvert de paille par les villageois d'Oberempt ; le véhicule a probablement versé dans le fossé à la suite d'une casse mécanique (direction ?) et de la rupture de sa chenille droite.

US NARA

◄ Le même, de nuit, avec son *Raketenwerfer* à l'élévation maximale (85°). La MG de caisse est toujours engagée dans sa *Kugelblind*. Les éclaboussures de peinture qui apparaissent sur la livrée d'origine *Dunkelgelb* indiquent que l'équipage a complété à la va-vite le camouflage du véhicule. La proximité de la ferme, sur laquelle est quasiment appuyé le *Sturm-mörser*, et les projectiles à son bord expliquent pourquoi les quatre hommes laissés à sa garde aient choisi de ne pas le saborder à l'explosif, comme l'exigeait le règlement.

US NARA

FIN DE PARTIE...

Après la brève période de stabilité des lignes qui a suivi l'enrayement de l'offensive allemande dans les Ardennes, le front Ouest recommence à craquer sous les « coups de sonde » qui précèdent l'ultime grand effort allié. Le 27 février, alors que la Kp.1001 est contrainte au repli sur Eldorf par la progression des Anglo-Américains, le *Stu. Mörser* (châssis N° 250 471) déchenille et verse dans un fossé en traversant la bourgade d'Oberempt, 30 km à l'ouest de Cologne. Faute de parvenir à le dégager et ne pouvant se résoudre à le détruire à l'explosif en raison des habitations toutes proches et du risque que constituent les huit projectiles stockés à bord, les quatre hommes d'équipage, laissés sur place, démontent la MG de caisse et engagent, au petit matin, les hommes du 117th US Infantry Regiment de la 30th Infantry division, appuyés par des éléments du 743rd Tank Battalion, qui entrent dans le village :



l'un d'eux sera tué alors qu'il tentait de s'échapper – son cadavre, recouvert de paille, restera plusieurs jours à l'avant du blindé. Premier *Sturmtyger* à tomber aux mains des Alliés, « *the Monster* » [sic] fera le bonheur des photographes amateurs pendant plusieurs semaines et l'objet du rapport technique N° 184 (*Ordnance Technical Intelligence Report*) établi le 18 mars 1945 par une équipe d'expertise américaine (*Team N° 9*).

Le 24 mars, après avoir, au cours des jours précédents, occupé la rive droite du Rhin, entre Duisburg et Wesel, Américains au sud et Anglo-Canadiens au nord entreprennent l'encercllement de la Ruhr, qui sera achevé le 1^{er} avril, prenant au piège le gros des forces du *Befehlshaber West*. La *Kp. 1002*, la plus au nord des trois compagnies, est faite prisonnière dans le secteur de Minden, à mi-chemin entre Osnabrück et Hanovre, mais quelques-uns de ses éléments parviennent à s'échapper vers l'est, en longeant l'Autobahn A2 (Dortmund, Hanovre, Berlin) pour, finalement, saborder et abandonner leurs deux derniers *Sturmörser* à Ebendorf et Calbe, au nord et au sud de Magdebourg, sur la rive gauche de l'Elbe, où viennent d'entrer, le 24 avril, les forces américaines.

Après la capitulation du 8 mai et le repli des troupes de l'Oncle Sam, l'Armée rouge récupérera le châssis N° 250 174, exposé, de nos jours, au musée de Kubinka, à 60 km de Moscou. Le sort de la *Kp. 1001*, lui, sera scellé dans la poche de la Ruhr, où elle sabotera ses trois derniers *Sturmörser* dans le secteur de Gummersbach-Drolshagen, au nord-est de Bonn, entre le 10 et 11 avril 1945. À la *Kp. 1000*, par contre, au moins un de ses *Sturmörser* réussira à échapper à l'encercllement et se joindra à des éléments du *Panzer-Regiment 3* de la *2. Panzer-Division*, qui feront retraite par la « route sud », à travers la Sarre et la Franconie (Nuremberg), en direction de la Bavière. Malheureusement pour lui, alors qu'en compagnie de deux Panther, trois *Panzer IV*, cinq *Jagdpanzer 38(t)*, 5 *Half-Tracks M3* de prise et 18 camions, il franchit la Vils à Frontenhausen (environ 120 km au nord-est de Munich) le 3 ou 4 mai 1945, le pont s'effondre sous le poids, entraînant le dernier *Sturmörser* encore opérationnel dans le lit de la rivière, où il croupira quinze ans, à moitié immergé, avant d'être offert en pâture aux chalumeaux des ferrailleurs... ■



▲ et ▼ Victime d'une panne d'essence, ce *Sturmörser* de la *Kp. 1002* sera sabordé par son équipage à l'aide d'un *Panzerfaust* le 11 avril 1945, sur la route entre Brumby et Calbe, à 27 km au sud de Magdebourg et 17 km à l'ouest de l'Elbe, quelques heures avant l'arrivée de la *8th US Infantry Division*. La détonation de la charge creuse a désolidarisé du châssis l'arrière de la casemate et fait sauter l'éclisse de maintien à l'avant. Archives Caractère



► Un des trois *Sturmörser* abandonnés le 10 ou 11 avril 1945 par la *Kp. 1001*, sur casse mécanique ou manque de carburant, dans le secteur de Drolshagen, 60 km au nord-est de Bonn. L'embouchure du « mortier » est coiffée d'un contrepoids monobloc centré et boulonné autour des quillons qui gamissent le manchon. Le véhicule ne porte aucun marquage tactique, et l'éclairage rasant donne, à sa livrée, un aspect uni, probablement trompeur.



DOTATION THÉORIQUE - KRIEGSSTÄRKENACHWEISUNG (K.ST.N.) NR. 1161 - 15.09.1944 PANZER-STURMMÖRSER-KOMPANIE «TIGER»

GRUPPE FÜHRER - ÉTAT-MAJOR

- 1x Chef de compagnie
- 1x Officier d'observation
- 1x Chef artificier

KOMPANIETRUPP - PELOTON DE COMPAGNIE

- 1x Chef de peloton - secrétaire de compagnie
- 1x S/officier - opérateur binoculaire et télémètre (1x Moto légère 350 cm³)
- 2x Opérateur radio - opérateur lunette d'acquisition périscopique (1x side-car)
- 1x Opérateur radio - *Sd.Kfz. 251/18*
- 1x Agent de liaison - également servant MG & opérateur radio-téléphone
- 2x Motocyclistes
- 1x Conducteur de véhicule de transport de personnel (Pkw)

LEICHTER FELDKABELTRUPP 3 (MOT)

- Équipe légère motorisée de téléphonie de campagne
- 3x Téléphoniste dont 1 chef d'équipe & 1 conducteur véhicule
(1x véhicule léger de transport de personnel (Pkw) - 4 places - tout-terrain)



Moto légère x1



Side-car x1



Kubelwagen (Pkw) x1



Sd.Kfz. 251/18 x1

2. ZUG - 2^e PELOTON

1. ZUG - 1^{er} PELOTON

- 1x Chef de peloton
- 1x Chef de bord - également chef de peloton, si nécessaire
- 2x Conducteur de véhicule de combat blindé (2x *Sturmmörser*)
- 2x Opérateur radio - également servant MG
- 2x S/officier observateur - également opérateur radio-téléphone
- 4x Pourvoyeur
- 1x Motocycliste (1x Moto légère 350 cm³)



Sturmmörser x2



Moto légère x1

TROB - INTENDANCE & APPROVISIONNEMENT

- 1x Adjudant-major faisant office de chef de service & d'officier-payeur
- 1x Artificier
- 1x Chef de parc
- 1x Chef cuisinier également conducteur de blindé
(1x camion classe 3 tonnes, tout chemin, avec plateau bachelé :
pour roulante (petit modèle) et provisions de bouche)
- 1x Chef armurier également accompagnateur de blindé
(1x véhicule léger transport de personnel (Pkw) - 4 places - tout-terrain)
- 1x Infirmier chef
- 1x Aide-armurier également accompagnateur de blindé
(1x camion pour armes & bagages)
- 1x Secrétaire également conducteur de blindé (3x camions carburant)
- 1x Brancardier sur le sidecar (4x camions munitions)
- 9x Conducteurs de camion
- 2x Munitionnaire également conducteur de camion



Kubelwagen (Pkw) x1



Camion pour armes & bagages x1



Camion pour carburant x3



Camion munitions x4

WECHSELBESATZUNG - PERSONNEL DE REMPLACEMENT

- 1x Chef de bord
- 1x Conducteur de blindé également accompagnateur de blindé
- 1x Opérateur radio également servant MG
- 1x Pourvoyeur



Roulante x1

KFZ. INSTANDSETZUNGSGRUPPE - ÉQUIPE ENTRETIEN VÉHICULE

- 1x Chef-mécanicien (Blindés), adjudant, également chef de service
- 1x Mécanicien (blindés), spécialiste armement
- 1x Technicien radio (blindés)
- 4x Ouvriers, dont 1 forgeron (blindé) & 1 électricien (blindé)